



APRÈS LA TUERIE DE SANDY HOOK

PAGES 33 et 36

Barack Obama appelé à agir sur le contrôle des armes

LA VOIX DU NORD

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 2012

Tél. 03 20 78 40 40 - www.lavoixdunord.fr

72^e ANNÉE - N° 21533 - 1 €

ÉDITION ARTOIS-SOMME-TERNOIS

SOCIÉTÉ

Déficients intellectuels, citoyens ordinaires



Dans la région, ils seraient environ 35 000 à souffrir d'un handicap mental. Une situation qui ne les empêche pas, tout comme Éléonore Laloux, élue Nordiste de l'année, d'aspirer à une vie ordinaire.

PAR PIERRE-LAURENT FLAMEN - PHOTO PASCAL BONNIÈRE

PAGES 2-3

ARRAS

Commerces ouverts les dimanches en période de fêtes : un passage obligé ?

PAGE 12

LA SEMAINE VUE PAR...

Guy Bedos, à la scène comme à la ville

Guy Bedos est venu dans le Nord jouer son spectacle « Rideau ! ». L'occasion de lui demander une petite revue de presse rien que pour vous...

PAGE 34

ON NE PERD PAS LE NORD

Philippe Olivier, moulé à la louche

Le nom de ce Boulonnais d'adoption s'affiche sur quantité de fromages affinés. Philippe Olivier a conquis le monde avec ses camemberts et autres pâtes au lait cru. Et remporté son pari : monter une affaire et faire mieux que son père.

PAGE 38

FOOTBALL

Lille sauve l'essentiel à Reims : 1-1

PAGE 25

1015A



Le bon sens a de l'avenir.

Quand la fiscalité évolue, nous vous aidons à vous y retrouver.

ENTRETIENS L'ÉPARGNE EN CLAIR

Prenez rendez-vous dès aujourd'hui avec votre conseiller Crédit Agricole.



03.66.33.44.55

Appel non surtaxé
LUNDI AU VENDREDI : 8H-20H & SAMEDI 8H-18H
ca-norddefrance.fr

LA VOIX ANNONCES

**Emploi - Immobilier
Automobile - Tourisme
Bonnes affaires**

Jusqu'à **1 213** offres selon les zones

SOCIÉTÉ

Handicapés intellectuels



À Valenciennes, ce sont les handicapés intellectuels qui gèrent la vigne. Ici, il s'agit de la prétaille. Ils vont même plus loin, en surveillant la vinification. La cuvée

Dans la région, ils seraient environ 35 000 à souffrir d'un handicap intellectuel. Une situation qui ne les empêche pas d'aspirer à une vie ordinaire. Rencontre avec ces citoyens pas tout à fait comme les autres.

PAR PIERRE-LAURENT FLAMEN
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS BRUNO FAVA

Ici, on fabrique un vin de copains. De celui qu'on sert à ceux qui ont surtout soif d'amitié. Ici, les viticulteurs s'appellent Laëtitia, Christophe ou Vanessa. Qu'importe leur (léger) handicap, les chais et les vignes sont leur domaine. Et leur fierté.

Tiens, prenons cette matinée d'hiver. Un froid soleil illumine les sarmets recouverts de givre. Chaque pas fait craquer l'herbe de la vigne du coteau de l'Escaut à Valenciennes. Christophe Wuillot se jette au pied du cep, explique la prétaille, un sécateur à la main. Le vocabulaire est celui d'un professionnel :

« courson » ou « baguette » n'ont visiblement plus de secret pour lui. Christophe fait partie de la vingtaine de personnes en situation de handicap qui travaillent à la vigne régulièrement. Quand sonne l'heure des vendanges, les renforts rappellent depuis l'ESAT (1) Watteau de l'APEI (2) du Valenciennois. Là, ils sont une soixantaine sur les deux hectares plantés de chardonnay et de pinot noir. Le tableau doit donner : pas mal de pieds, des mains autour et surtout beaucoup de cœur.

Jean-Louis Borloo et la vigne

Retour en arrière. « À Valenciennes, la vigne remonte au moins au Moyen Âge, indique Fabien Hernout, directeur de l'ESAT. Avec le temps, elle a disparu. En 1998, Jean-Louis Borloo a fait replanter la vigne. » Dans un premier temps, c'est une association d'aide à l'insertion des chômeurs qui prend les manettes. En 2003, les premières vendanges ont lieu. Les ceps de pinot noir (pour fabriquer du vin rouge) sont plantés l'année suivante.

Arrive 2009. L'association d'aide par le travail rencontre une difficulté d'ordre financier. La vigne, c'est terminé. L'APEI du Valenciennois relève le gant. Pour les handicapés intellectuels, l'initiative permet de se frotter à une profession variée. « Toute l'année, ils travaillent sur des métiers très spécialisés. Là, ils travaillent sur un pro-



Ils s'approprient un patrimoine (...). Ils deviennent des acteurs de la cité. »
Fabien Hernout, directeur d'ESAT

duit du début à la fin. Ils vivent au rythme de la nature avec toutes les contraintes que ça comporte. En plus, ils s'approprient un patrimoine historique. Ils deviennent des acteurs de la cité. »

Pierre Richard en parrain

Vanessa Caffart, une des viticultrices de l'ESAT Watteau, confirme : « On apprend à tailler la vigne, on est dehors. La première fois qu'on sort du vin, ça fait quelque chose. » Christophe Wuillot a commencé par travailler en imprimerie. Il est désormais conquis par la viticulture : « Les amis sont surpris quand je leur fais goûter le vin. Je leur ai montré où se trouvaient les vignes. » Dans notre région qui n'est pas à proprement parler viticole, nos apprentis viticulteurs ont reçu des renforts. Et pas du petit-lait. Un maître de chai à Nuit-Saint-Georges, un producteur de Vosne-Romanée ou encore des viticulteurs champenois viennent spécialement à Valenciennes pour partager leur savoir. Du coup, les bouteilles produites



2012 s'avère déjà prometteuse.

par l'ESAT ont aussi eu le don de fédérer. Quelque 350 parrains, des mécènes, reçoivent quelques bouteilles en échange de leurs dons. Ils sont aussi invités à tailler la vigne, conseillés par les handicapés « Il y a le gars qui est ouvrier chez Renault et le grand médecin qui se côtoient, détaille Fabien Hernout, mais personne ne le sait. » Un seul parrain est réellement célèbre : le comédien Pierre Richard, natif de Valenciennes.

Grâce à tous ces soutiens, la cuvée Watteau (le blanc) et celle des Dentellières (le rouge) progressent de millésime en millésime. La cuvée 2011 a permis de sortir environ 3 000 bouteilles de chaque. La cuvée 2012, encore en chai, est prometteuse (on sait, on a goûté). Alors Laëtitia Baton, une des viticultrices, fait un rêve : « Un jour, on aimerait bien que notre vin soit dégusté dans les grands restaurants. » Le ticket pour une fierté sans modération. ■

1. ESAT : Établissements de services d'aide par le travail (ex-CAT).
2. APEI : Association de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis.
► Pour devenir parrain, APEI du Valenciennois : 03 27 42 86 30.

et citoyens ordinaires

Éléonore Laloux : haute en couleurs

Son trophée de Nordiste de l'année, glané la semaine dernière, trône en bonne place dans l'entrée de son appartement. « Ce trophée, c'est une sacrée récompense. Pour l'association et pour moi. » Un juste coup de chapeau à la concrétisation d'un sacré pari sur-tout.

Durant six ans les membres de l'association Down up se sont attelés à mettre sur pied une résidence qui permette à des trisomiques de vivre de manière indépendante. Depuis un an, Éléonore et neuf de ses camarades profitent de ces efforts dans de confortables appartements face à la préfecture d'Arras. Et pas en dehors de toute vie sociale. La résidence de Pas-de-Calais habitat abrite, en effet, 75 appartements avec des personnes âgées et de jeunes couples ainsi qu'une crèche.

« L'inclusion dans la vie ordinaire »

Des médiateurs en service citoyen s'assurent de la bonne qualité des relations entre les différents locataires. Et apprennent aux résidents les bons comportements à adopter avec les trisomiques. Une maman témoigne : « Certaines personnes âgées ont tendance à les surprotéger. Mais l'important, c'est de les considérer comme des personnes adultes. Le but de tout ça, c'est



Éléonore Laloux : un remède à la mauvaise humeur et un projet de résidence qui pourrait faire des petits. PHOTO PASCAL BONNIÈRE

l'autonomie, l'inclusion dans la vie ordinaire. »

Ce qui est certain, c'est qu'avec sa bonne humeur communicative, Éléonore ne doit pas manquer d'amis parmi les résidents. À 27 ans, cette jeune femme toute en énergie, peut désormais goûter le plaisir de l'effort accompli : « Je voulais faire comme mon frère, quitter le petit nid parental. J'étais souvent dans leurs jambes. Toutes les nuits, quand j'étais encore chez mes parents, je rêvais de mon appartement. »

Vendredi, c'est chez elle qu'elle nous a invités. Les couleurs (vives)

dans la cuisine (adaptée à sa petite taille) sont de son choix. Tout comme ce qu'elle fait de ses journées quand elle ne travaille pas comme agent administratif dans un hôpital. « J'ai mon indépendance, j'ai mon petit copain. Maintenant, je suis heureuse. » Dans la catégorie loisirs : la télé, l'ordinateur, la tablette numérique et la guitare électrique monopolisent les premières places. Sur le plan de la vie quotidienne, les progrès sont constants. « J'ai invité mes parents à manger, j'ai cuisiné. Un soir, je les ai invités à boire l'apéro. Il y avait une bonne raison. J'avais gagné le trophée. » ■ P.-L.F.

ZOOM

« Nous aussi » : l'asso par et pour les handicapés

« Je suis le porte-parole de toutes les personnes handicapées intellectuelles, quel que soit leur degré de handicap. Pour qu'elles ne soient plus exclues, qu'elles soient considérées comme des personnes à part entière. » À 34 ans, le Lensois Cédric Marnet est le président national de l'association Nous aussi. Une structure qui regroupe un peu plus de 400 adhérents en France et qui a la particularité d'être gérée par des handicapés intellectuels. Vendredi, l'association tenait son congrès à Hazebrouck sur le thème « Mes droits et mes préoccupations ». Des préoccupations très souvent liées à l'intégration dans la société ordinaire : « Je travaille en secteur métallurgique. S'il y avait une plus grande tolérance, un plus grand respect, que j'étais accompagné, ce serait possible pour moi de travailler en milieu ordinaire. » ■

« Il y a un vrai scandale silencieux... »

Insérer les handicapés intellectuels dans la « vie ordinaire », tel est l'un des principaux objectifs fixés par l'Union régionale des associations de parents, de personnes handicapées mentales et de leurs amis (URAPEI). Une mission pas toujours facile à remplir comme l'expliquent Daniel Magniez, le président et Bruno Chevrier, le directeur général.



Daniel Magniez (à gauche) et Bruno Chevrier, président et directeur général de l'URAPEI.

« L'URAPEI, qu'est-ce que c'est ? Bruno Chevrier : « L'appellation historique, c'est encore les Pappillons blancs, une association créée par des parents d'enfants inadaptés. C'est un mouvement qui s'est construit sur le terrain et qui reste basé sur les associations de terrain. Il y a 17 associations dans la région, neuf dans le Nord et huit dans le Pas-de-Calais. »

Daniel Magniez : « Le mouvement concerne 16 000 personnes (sur 35 000 dans la région) en si-

tuation de handicap accompagnées à travers 300 établissements et services. Pour un total de 8 200 salariés. »

« Quel est le but du mouvement ?

D. M. : « Au départ, ce sont des parents qui ont voulu apporter à leurs enfants, et à tous les enfants, des solutions qui n'existaient pas. On est là pour faire en sorte que ces personnes différentes puissent

bénéficier des droits fondamentaux. »

« Ces droits ne sont pas faciles à défendre ?

D. M. : « L'accueil à l'école, ça reste encore très timide. Il y a aussi des listes d'attente pour les établissements de services d'aide par le travail (les ex-CAT). Rien qu'à Maubeuge, il y a 250 personnes qui attendent une place. Il y a aussi un problème qui nous rattrape à grande vitesse, c'est le vieillissement des personnes. Là, il y a du pain sur la planche. » B. C. : « Fin 2010, on comptait 1 468 places dont l'utilité était reconnue mais non financées. C'est un vrai problème. Une liste d'attente, ça devient une donnée qu'on reporte d'une année sur l'autre. On oublie que derrière, il y a un vrai scandale silencieux. Le hic, c'est que ce sont les associations qui se prennent ce problème de financement de plein fouet. » ■ RECUEILLI PAR P.-L.F.